



Dimanche 18 mai 2025 5^{ème} dimanche de Pâques — Année C

« Je vous donne un commandement nouveau :
C'est de vous aimer les uns les autres »

Évangile selon St Jean (Jn 13, 31-33a.34-35)

Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti du cénacle, Jésus déclara :

« Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.

Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera, et il le glorifiera bientôt.

Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous.

Je vous donne un commandement nouveau :

c'est de vous aimer les uns les autres.

Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie du père Jean-Jacques Sawadogo

Frères et sœurs,

En ce 5^e dimanche de Pâques, la liturgie nous plonge dans une espérance nouvelle, une promesse de renouveau, et surtout, un appel à l'amour vrai, celui que Jésus nous a laissé comme testament. En effet, dans l'Évangile, Il parle à ses disciples comme un père qui s'apprête à partir. Il leur livre son commandement le plus profond, sa dernière volonté : « *Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* ».

« *Aimer son prochain comme Jésus m'a aimé* », n'est pas la mer à boire. L'amour du prochain nous commande d'aimer l'autre sans calcul et sans intérêt, l'accepter tel qu'il est avec son caractère et son tempérament ; ses forces et ses faiblesses ; mieux, c'est aimer sans vouloir que l'autre ait les mêmes manières de penser et de voir les choses comme soi-même. Dans ce commandement, ce que nous pouvons trouver comme une difficulté, c'est l'expression « *Comme* ». Comment pouvons-nous prétendre vouloir aimer les autres si nous nous sous-estimons nous-mêmes, si nous avons un complexe d'infériorité, si nous ne nous faisons pas confiance en nos capacités et potentialités ? Comment pouvons-nous dire que nous aimons les autres, alors que nous avons du mal à accepter nos défauts personnels ?

Bien aimés du Christ, si nous voulons que notre amour pour les autres soit sincère et désintéressé, commençons par nous accepter tels que nous sommes, avec nos forces et nos défauts ; savoir que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

C'est seulement après ce travail personnel que nous pourrons aimer les autres comme nous-mêmes, et surtout prendre soin d'eux, comme nous le faisons pour nous-mêmes. Aussi, le commandement suprême du Christ est l'amour fraternel qui va jusqu'au don de sa propre vie pour ceux qu'on aime. L'amour parfait chasse la crainte. L'amour parfait ne juge pas, ne condamne pas. Aimer, c'est tout donner et donner soi-même, dit-on.

Mais bien souvent, notre amour pour les autres est entaché de calculs, d'intérêts égoïstes, de considérations partisans et restrictives. En agissant ainsi, sommes-nous vraiment des amis, des disciples du Christ ?

La première lecture, tirée des Actes des Apôtres, nous montre Paul et Barnabé annonçant l'Évangile avec zèle, mais aussi au prix de nombreuses preuves. Ils affermissent les communautés naissantes en leur rappelant que « c'est à travers bien des épreuves qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu ». L'amour véritable ne se vit pas dans la facilité, mais dans le combat intérieur contre l'égoïsme et la peur.

Et pourtant, malgré les difficultés, l'espérance est grande. Le livre de l'Apocalypse nous peint une vision extraordinaire : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il essuiera toute larme de leurs yeux. Cette promesse d'un monde nouveau, sans mort, sans deuil, sans cris, sans souffrance, est déjà l'œuvre aujourd'hui, dans chaque geste d'amour véritable donné et reçu.

Frères et sœurs, en ce dimanche, demandons au Ressuscité de renouveler en nous le feu de la charité. Qu'il nous donne la force d'aimer, non pas selon nos forces humaines, mais selon son propre amour.

Amen

